

Recherches sociographiques



François-Albert ANGERS, *La coopération, de la réalité à la théorie économique, I. Le monde vivant de la coopération*

Bruno Jean

Volume 16, numéro 1, 1975

Sociologie de la santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055683ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055683ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jean, B. (1975). Compte rendu de [François-Albert ANGERS, *La coopération, de la réalité à la théorie économique, I. Le monde vivant de la coopération*]. *Recherches sociographiques*, 16(1), 131–132. <https://doi.org/10.7202/055683ar>

François-Albert ANGERS, *La Coopération, de la réalité à la théorie économique*, I. *Le monde vivant de la coopération*, Montréal, Fides, 1974, 226 p.

À l'abondante littérature qui traite de la coopération, s'est ajouté, récemment, le volume de François-Albert Angers, professeur d'économie aux Hautes Études commerciales. Le lecteur qui se serait basé sur les quelques pages introductives pour décider de se procurer ce volume, ou décider de le lire, aurait été tout aussi surpris que nous de découvrir que l'intention annoncée, « le sujet propre de l'ouvrage : la théorie elle-même » (p. 10), ne sera finalement étudiée que dans une seconde publication encore à venir.

Ainsi donc, M. Angers nous propose un « ouvrage » sur la théorie économique de la coopération qui se composera de deux volumes — l'autre à paraître. L'objectif de ce premier volume n'est, à notre avis, clairement exprimé que vers la fin : « ... objet du volume introductif : faire bien comprendre l'institution pour que mieux saisie, par la différence mieux marquée et mieux comprise entre coopération et entreprise, la nécessité d'une théorie économique de la coopération » (p. 153). Il eut été si simple de nous présenter cet objectif véritable dès l'introduction.

Une fois comprises les intentions de l'auteur et l'objet propre de ce premier volume, le découpage de celui-ci prend tout son sens. Dix chapitres, chacun constituant un enseignement distinct en soi, se regroupent également en deux parties : « Les institutions coopératives » et « Le mouvement coopératif au Québec ». Dans la brève introduction qui présente le tout, un « hors-d'œuvre » raffiné est servi, la distinction sémantique entre les suffixes « ion » et « isme » : les termes finissant en « ion », tel coopération, relèvent de l'action, du vécu, et les termes se terminant en « isme », tel coopératisme, relèvent des systèmes de pensée, du conçu. S'ajoutent quelques considérations sur la place de la coopération dans les théories économiques classiques. Question de démontrer l'utilité du projet.

Dans la première partie, d'habiles démonstrations font éclater les objections classiques, qui apparaissent alors élémentaires, et nous enseignent avec une singulière impression de vérité — le style didactique du discours est manifeste — « La substance de l'institution coopérative », « Le mode d'organisation et la nature de la coopérative », « Les mécanismes d'intégration, clef de l'économie coopérative ». Deux chapitres particulièrement intéressants par leur description et leur analyse historique complètent cette première partie. Premièrement, « La place des coopératives dans les économies concrètes ». L'auteur ne s'arrête pas ici à décrire l'importance de la coopération dans la vie économique de l'Angleterre ou de la Suède ; il nous présente également quelques belles pages, — faisant preuve par là de ses recherches et de ses connaissances —, sur l'implication de la coopération dans les pays de l'Est. Deuxièmement, « L'organisation internationale du coopératisme » où l'auteur a le réel mérite de nous présenter une synthèse originale de l'évolution historique de l'Alliance internationale des coopératives.

La seconde partie accentue le caractère descriptif du volume. Une image complète et bien dessinée de la place de la coopération dans la vie économique québécoise ressort des quatre premiers chapitres : « Les développements pionniers et leurs rebondissements », « La deuxième vague coopérative au Québec », « Les structures para-coopératives » et « La législation coopérative au Québec ». Cette section constitue en soi un document de référence de valeur — le plus récent et le plus à jour — sur la coopération au Québec. Le volume acquiert, *ipso facto*, un intérêt supplémentaire.

Pour compléter le tout, M. Angers nous propose un long exposé sur « La coopération et le développement économique du Québec ». C'est ici que le professeur donne toute la mesure de son talent. Discutant les théories du développement économique, les thèses protectionnistes et libre-échangistes, l'argumentation se fait plus construite, plus vive et nous sommes séduits par la démonstration : la coopération est un moyen essentiel « pour le développement économique du Québec et la reprise en main de son économie par les francophones » (p. 102). Dans le même souffle, l'auteur nous assure de la compatibilité de cette thèse avec celle des indépendantistes : la coopération serait « le moyen d'appoint le plus puissant pour asseoir leur action politique et réaliser l'indépendance politique dans les meilleures conditions possibles » (p. 187). Magistral exposé qui débouche pratiquement sur une vision eschatologique de l'*homo economicus* québécois.

Le style magistral pourrait d'ailleurs caractériser l'ensemble du volume. Les dix chapitres ne sont-ils pas dix exposés d'un cours sur la coopération? Passifs et attentifs à la fois, nous assistons aux doctes conférences; un seul auditeur, qui a facilement anticipé la conclusion, posera une question (p. 198).

Quelques répétitions, redites, accentuent le caractère redondant du discours du maître; mais qu'importe, c'est un style didactique que nous lui reconnaissons le droit d'utiliser. Nous retrouvons là le professeur chevronné qui, tel un excellent musicien, présente, en plusieurs variations, un même thème. Dès l'ouverture, la pièce est au crescendo qui nous entraîne au mouvement majeur de l'œuvre, juste avant l'accord final.

Bruno JEAN

*Institut supérieur des sciences humaines,
Université Laval.*

Conrad LAFORTE, *La chanson folklorique et les écrivains du XIX^e siècle*. Montréal, Hurtubise/HMH, 1973, 154 p. (Ethnologie québécoise, 2.)

Recueil d'essais un peu disparates, mais qui indiquent assez de quel profit serait une histoire des études folkloriques au Québec.

Notre société nous apparaît bien petite pour les recherches d'envergure; mais peut-être ne savons-nous pas utiliser à bon escient l'avantage d'avoir affaire à un *modèle réduit*. En l'occurrence, il est rare que l'on puisse observer, sur un cas concret, la bifurcation où la littérature s'est détachée de la tradition: au mi-temps de notre XIX^e siècle, le Québec nous offre un terrain exemplaire. M. Laforte nous fournit là-dessus un dossier qui, pour être partiel, n'en est pas moins précieux. En rapprochant le Comité français pour la langue, de l'histoire et des arts (1852) et les entreprises analogues tentées ici peu après, il se trouve à signaler une concordance qu'il faudra retenir dans une éventuelle histoire des sciences de l'homme en notre pays. On s'aperçoit, une fois de plus, que cette histoire est plus riche que notre timidité et notre amnésie nous le suggéraient. Deux essais substantiels sur Ernest Gagnon modifient aussi les vues accoutumées sur les origines de notre littérature. J'ai surtout noté, pour ma part, la rencontre chez Gagnon de l'intérêt pour la chanson populaire et de la restauration du Grégorien considéré lui aussi comme production de la culture du peuple. L'auteur aurait pu nous renvoyer à Guéranger et au traditionalisme français. On lui pardonnera de ne pas l'avoir fait puisque l'histoire comparative de la culture québécoise reste à construire.

Une copieuse bibliographie termine l'ouvrage. Non pas une simple liste de livres et d'articles, mais un utile programme de travail.

Cette lecture achevée, j'ai éprouvé l'envie de revenir au bel article plein de science et d'humour que Luc Lacourcière avait donné à *Recherches sociographiques* en 1962 sur l'étude du folklore. Je prie le lecteur d'en faire autant.

Fernand DUMONT

*Institut supérieur des sciences humaines,
Université Laval.*